

Étudiant

學生

xué shēng

Les étudiants sont, bien sûr, ceux qui étudient. C'est pourquoi on les désigne en français à l'aide du participe présent du verbe étudier. Mais cet artifice de grammaire consistant à créer un substantif à partir d'une forme verbale progressive est inimaginable en chinois, langue dans laquelle tous les mots sont invariables et où les verbes ne se conjuguent pas.

Cette difficulté a été tournée en créant pour désigner les étudiants un binôme à partir de l'idéogramme 學 xué (S学) signifiant : étudier, apprendre. Ce mot est formé de trois parties. Tout en bas le signe de l'enfant 子 zǐ, au-dessus duquel se trouve le signe 冫 qui dans les formes anciennes représentait un couvercle recouvrant l'enfant jusqu'en bas, montrant par là l'absence d'intelligence avec le monde de ceux qui n'étaient pas éduqués. Enfin tout en haut, se trouvait dans la forme traditionnelle un groupe complexe 𠄎 qui représentait deux mains manipulant vraisemblablement des tiges servant à des opérations de calcul, évoquant l'apprentissage et symbolisant l'étude et dont il ne reste plus dans la simplification cursive actuelle que trois petites virgules.

Pour désigner les étudiants, à l'idéogramme étudier fut ajouté le mot 生 shēng, naître, vivre*. Les étudiants sont donc plus que ceux qui simplement étudient, ce sont ceux qui, jouant sur les deux sens majoritaires de 生 shēng, à la fois naissent à l'étude et vivent d'apprendre.

Docteur**醫生**

yī shēng

Dans toutes les régions du monde, les docteurs sont très respectés et particulièrement en Chine, pays qui a su développer une médecine tout à fait efficace et originale.

L'idéogramme qui signifie : remède, potion, traiter une maladie, soigner : 醫 yī, le rappelle. Il est composé du signe des liquides macérés (酉 yǒu, voir alcool• et « pâte » de soja•) surmonté à gauche de celui de la flèche (矢 shǐ) qui est là pour évoquer les aiguilles de l'acupuncture, rangées dans une sorte de coffret (医, partie qui deviendra la simplification officielle de l'ensemble) et à droite d'un groupe complexe (攴) évoquant l'idée d'autorité détenue par le savoir. Mais comme pour le mot étudiant•, ce seul idéogramme ne suffit pas pour désigner un soignant, un docteur, un médecin. Il faut pour cela y ajouter le caractère 生 shēng, formant ainsi l'ensemble 醫生 yī shēng, littéralement : celui dont la vie est de soigner et le but de protéger la vie des autres.

Le respect dont sont entourés les docteurs chinois se manifeste entre autres dans le titre employé pour s'adresser à eux. Appeler un docteur « yī shēng » est toujours considéré comme un réel manque d'éducation. On s'adresse à un homme de l'art en lui disant 太夫 tài fū, littéralement : très grand (太 tài) maître (夫 fū). Et si l'on désire lui manifester une particulière estime, on peut alors ajouter à son adresse une phrase proverbiale comme « derrière votre maison pousse une forêt• », allusion lettrée à l'ancienne coutume consistant à offrir un arbre• au médecin qui vous avait guéri.

Merci

謝

xiè

« Merci » est le seul mot que toute personne visitant un pays se doit de connaître dans la langue de la région qu'il traverse. En chinois, il n'est pas difficile à apprendre, car sa sonorité (écrite en alphabet pinyin* : xiè) se rapproche beaucoup d'un verbe très vulgaire en français (la lettre « x » écrivant le son « ch »), mais en revanche il est un peu plus compliqué à écrire : 謝. Surtout que les éléments qui le composent ne semblent pas, à première vue, avoir grand rapport avec l'idée de remerciement. C'est parce que l'ensemble qu'ils forment raconte une histoire remontant à la haute Antiquité chinoise.

L'idéogramme 謝 xiè (S 谢) est en fait composé de deux parties principales ; à gauche le signe général des paroles (言, S 讠) et à droite le caractère tirer à l'arc (射 shè). Ce dernier est lui-même assez déconcertant puisqu'il ne comporte ni le verbe tirer (拉 lā), ni le mot arc (弓 gōng), mais le mot corps* (身 shēn) accolé à celui du pouce (寸 cùn)!

L'arc n'est pas une arme anodine dans l'imaginaire chinois. Aussi valorisé que l'épée dans la chevalerie médiévale, l'arc était dans l'Antiquité le symbole même de la justesse et de la noblesse. Mais en Chine, pas plus à l'époque antique qu'à l'époque impériale, la noblesse n'était ni à vie ni héréditaire. Jadis, on n'était pas duc ou prince de par sa seule naissance, mais en fonction de son aptitude à agir de manière efficace au moment opportun. Progressivement, à partir de l'instauration de l'empire, cette aptitude sera mesurée à l'aide des concours mandarinaux. Durant la période féodale précédente, elle était contrôlée tous les cinq

ans au moyen de grands concours d'archerie qui réunissaient l'ensemble des grands feudataires à la cour du souverain. Les épreuves de tir avaient pour particularité de se dérouler en musique ; les concurrents devaient non seulement toucher le milieu de la cible, mais surtout l'atteindre à un moment précis signalé dans la mélodie par un puissant coup de gong. On s'en assurait par la concomitance entre le son « gong » de l'instrument et le bruit « zhong » de la flèche se fichant dans la cible en bois. Savoir tirer juste était donc important, mais décocher au moment opportun était essentiel. Une seule solution pour cela : savoir tenir son corps en rythme, au diapason de celui de la mélodie.

Voilà pourquoi le caractère « tirer à l'arc » (射 shè) est composé par l'association du signe du corps (身 shēn) avec celui du pouce (寸 cùn), significateur général de tout ce qui concerne la pulsation, le rythme, et ici la mise en rythme.

À l'issue des épreuves, les tireurs dont le rang de noblesse était, selon leurs résultats, confirmé ou infirmé s'inclinaient devant les juges en prononçant des formules rituelles de politesse qui, quel qu'ait été leur sort, étaient des paroles (言, S ì) de remerciement. Voilà comment cette vieille tradition perdue dans l'actuel caractère « merci ».

Dans la langue courante, l'idéogramme 謝 est le plus souvent employé de façon redoublée : 謝謝 xiè xiè, pour donner au remerciement un caractère plus marqué. Il est également utilisé dans une formule un peu emphatique, comparable à notre « Dieu merci », qui s'énonce 謝天謝地 xiè tiān xiè dì, mot à mot : merci au ciel* (天) merci à la terre* (地)!

► Chine ► Laser (CD).